

Christ? Serait-ce le bonheur de votre vie passée? Avouez-le, jusqu'ici vous n'avez pas éprouvé de joies véritables, vous n'avez jamais senti cette paix intérieure, cette tranquillité d'esprit qui, seules constituent le vrai bonheur. Serait-ce l'attrait des sciences que vous avez étudiées jusqu'à ce jour? Hélas! loin de satisfaire les nobles désirs de votre cœur, elles n'ont réussi qu'à remplir votre âme de trouble et d'inquiétude. D'ailleurs, qu'avez-vous appris sur les bancs de ces savants rhéteurs? La science et la philosophie, direz-vous: ah! jeune homme, on vous aveuglait sur le venin mortel caché sous ces beaux noms; c'était votre cœur que l'on tentait de gâter en y introduisant le vice et la corruption. Sans force contre les attaques réunies du monde et de l'enfer, vous ne pouviez manquer de succomber et vous vous êtes laissé entraîner dans un abîme d'erreurs; un gouffre de perdition s'est ouvert sous vos pas: l'ambition et la vanité vont vous y précipiter. Augustin ne rougissez-vous pas des égarements et des désordres de votre vie passée? Ne rougissez-vous pas d'avoir été si longtemps l'esclave des voluptés mondaines? Et ces talents que le ciel vous avait prodigués avec tant de profusion; quel emploi en avez-vous fait? Comment lui en avez-vous exprimé votre reconnaissance? Ah! j'en frémiss pour vous jeune homme! je déplore vos malheurs! Mais si votre ingratitude fut grande envers le Dieu de toute bonté, sa miséricorde ne l'est pas moins, et vous pouvez tout réparer par votre conduite à venir. Puisque vous avez imité l'enfant prodigue dans ses erreurs, imitez-le dans son retour. L'Église, comme une bonne mère vous tend les bras, ne refuse pas ses embrassements maternels! Oui, croyez-moi, vous avez un cœur trop noble pour le laisser se flétrir ainsi dans la fange des passions. Ouvrez enfin les yeux; écoutez les vérités évangéliques: gravez-les dans votre cœur. Vous puiserez à cette source toute divine, des préceptes bien différents de ceux que donne la philosophie mondaine et vous apprendrez à mépriser ce qui a jusqu'à ce jour si honteusement captivé votre âme. Oui, jeune homme il est temps de travailler à votre salut, et après tant d'années passées au milieu du monde et de ses criminels plaisirs, pensez enfin à ne vivre que pour le ciel.

Mais avant tout, donnez des bases solides à l'édifice de votre conversion. Vous ne devez pas vous conduire ici comme vous l'avez fait jusqu'à présent. Il ne s'agit pas d'adopter ou de rejeter légèrement une opinion philosophique; et avant de vous déclarer hautement en faveur de

la religion Catholique, instruisez-vous des saintes vérités qu'elle enseigne. A l'exemple de votre divin maître, montrez-vous humble et docile; soumettez l'orgueil de votre raison, à la simplicité de l'enseignement évangélique. Moi-même, je veux être votre maître dans ces saintes études; autant qu'il sera en moi, j'allégerai vos travaux je vous aiderai de mes conseils; heureux, mille fois heureux, si mes soins pouvaient triompher du monde et assurer à la croix une si belle conquête." Ici le saint orateur s'arrêta: les tendres épanchements de son cœur exprimés avec une si douce éloquence avaient pénétré l'âme d'Augustin. Un rayon de lumière commençait à éclairer les ténèbres de son esprit; il entrevoyait la vérité, mais il doutait encore. Ambroise s'en aperçut au trouble de ses regards, et comme le bucheron qui veut porter un dernier coup à l'arbre chancelant il redoubla d'énergie pour achever la conversion du jeune philosophe:

Augustin, dites-le moi, ces vœux que je forme en votre nom seront-ils perdus pour le ciel et inutiles à votre salut? n'aurais-je pas pour ma vieillesse la consolation d'avoir gagné à J.C. une âme aussi précieuse que la vôtre, et pour laquelle il a donné tout son sang?... Ah! puisse-je ne pas me tromper! puisse cette émotion qui paraît sur votre front, être le gage du changement opéré dans votre âme. La voix de la grâce s'est fait entendre à votre cœur; mais l'enfer et les passions s'efforcent encore de vous retenir. Augustin, vous êtes l'arbitre de la lutte, à qui donnerez-vous la victoire!"

Ambroise sembla se recueillir un instant en lui-même. Augustin l'admirait les larmes aux yeux; il ne pouvait plus douter qu'elle ne fût sainte la religion qui rend les hommes si dévoués pour leurs semblables. La vue de ces cheveux blanchis par les années et les travaux; cet air de dignité et de douceur; cette charité sans bornes qui brillait dans ses yeux; tout, en un mot, dans l'extérieur du saint vieillard était propre à seconder ses efforts et touchait profondément le cœur du jeune homme. Enfin ne pouvant plus contenir son émotion, il se jette dans les bras d'Ambroise. "Oh! mon père, dit-il, que je suis heureux d'être venu près de vous; je vous devrai ce que je cherche en vain depuis si longtemps, je vous devrai la paix et la tranquillité de mon cœur!"

Le saint archevêque en entendant ces paroles serra tendrement le jeune homme contre son cœur; puis levant les yeux au ciel:

"Soyez béni, mon dieu, dit-il, pour vos miséricordes infinies; vous avez enfin dompté ce cœur rebelle! Désormais, il ne sera plus qu'à vous... Ah! puisse-t-elle s'accomplir cette inspiration prophétique que vous me suggérez! puisse ce jeune

homme réparer les égarements de sa vie passée en devenant le rempart de votre sainte Église; l'éceuil des hérésies et le destructeur de l'idolâtrie! Opi Augustin, vous êtes appelé à me remplacer dans la pénible mais consolante fonction de sauver les âmes. Vous présiderez à cette œuvre divine du haut de la chaire épiscopale; et quand vous aurez terminé ici bas votre pèlerinage, vous irez au ciel prendre possession de la gloire que Dieu vous prépare en ce moment par mes paroles."

Augustin reçut ensuite le baptême des mains de St. Ambroise et suivant la parole prophétique de ce dernier, fut évêque, et l'un des plus fermes appuis de l'Église.

COLIBRI.

CURIOSITÉ.

Un roi du Nord, dont la vivacité faisait le principal caractère, demanda un jour à un ambassadeur d'Angleterre, s'il haranguerait le peuple, en cas qu'on le pendit, ou qu'on lui tranchât la tête? Le ministre, sans se déconcerter, répondit qu'il avait toujours son discours prêt et ses gants blancs dans ses poches. "Je voudrais bien vous entendre," répartit le monarque. L'ambassadeur, s'étant mis alors dans la posture d'usage, s'exprima de la sorte: "Vous me voyez, Messieurs, au moment de perdre le jour; je ne regrette point la vie. Mais je vois avec peine que ceux qu'on ne devrait connaître que par des actes d'humanité et de bienfaisance, viennent joindre avec avidité d'un spectacle cruel qu'ils ont médié. Ces scènes tragiques sont faites pour la barbare populace; mais les cœurs vertueux et sensibles devraient rougir d'entendre de sang froid... — En voilà assez, Mr. l'Ambassadeur," dit le Roi, qui reconnut alors que le but de la harangue était de lui reprocher une curiosité qui le dégradait.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
 Chez les Externes, M. P. Drolet.
 Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
 Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
 Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
 J. B. MARCOUX, Gérant.